

te aujourd'hui aux malades chrétiens ne fait pas double emploi.

D'abord l'esprit est différent. A lire l'abbé Perreyve, on voit qu'il désirait guérir pour reprendre ses travaux. Il exhorte à faire avec courage le sacrifice de la vie, parce que pour lui-même ce sacrifice demandait un effort. Autre est le plan de l'*Année des malades*. Sa pensée dominante est que le malade peut et doit considérer son état comme le meilleur, parce qu'il procède du divin Amour. Par suite, le sentiment que le livre inspire n'est pas seulement la résignation, c'est avant tout la joie, la sainte joie des martyrs chrétiens.

La division de l'ouvrage est aussi très différente. Il comprend deux volumes d'environ 220 pages chacun. D'abord *la vie du malade*. Après avoir exposé ce que la raison et la foi pensent de la maladie, l'auteur montre comment il faut la sanctifier et la place que le travail peut y prendre. Pour recevoir le sacrement de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, et pour la préparation à la mort, le malade trouve ensuite, avec les prières liturgiques de l'Eglise, quelques réflexions inspirées par la lecture de la Bible ou par celle des auteurs sacrés. Enfin il est guidé dans sa prière par une méthode d'oraison et par douze méditations reliées aux temps liturgiques de l'année. S'il entre dans les pensées qu'on lui suggère, le malade chrétien n'est plus isolé de ses frères; comme eux, et mieux encore, il participe à la vie de l'Eglise. Pendant l'Avent, il voit combien la maladie prépare en nous l'avènement du Christ; en Carême, il se reconnaît victime expiatoire; au jour de l'Ascension, le Sauveur lui révèle que dans une chair meurtrie l'âme s'élève. . . La forme de ces oraisons est simple, comme il convient à ceux qui peuvent difficilement réfléchir: c'est un dialogue avec le Sauveur. Aux plaintes douloureuses et aux angoisses de l'affligé, le Maître répond par une parole de la Sainte Ecriture. Une impression profonde de vérité, de calme, de joie, se dégage de ces prières; elles font naître un ardent désir de l'union avec Jésus-Christ.

Enfin — et c'est l'objet du second volume — cinquante-deux lectures ont été choisies pour le malade, dans les œuvres d'écrivains très divers par l'époque où ils vécurent, mais qui presque tous sont des Pères de l'Eglise ou des Saints. On a peu écrit sur la maladie, et sans doute presque tout ce qu'en ont